

Caritas.mag

Le magazine des
Caritas de Suisse romande
Genève



Vieillir et bien vivre

7 — Interview d'Alain Huber,
directeur de Pro Senectute

14 — Un nouvel élan pour
la formation des jeunes

— Sommaire

Éditorial

Vieillir en solidarité _ Sophie Buchs

3

4—11



Vieillir et bien vivre

4-6

« La 13^e rente AVS ne résoudra pas les problèmes des aîné-es les plus précaires »

7-8

Interview d'Alain Huber, directeur de Pro Senectute

Prendre soin de nos aïeuls

9

Commentaire de Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef

Henri Dès

10-11

« On se débrouille »

Si le monde est une fondue, l'amitié, c'est la maïzena

11

Billet d'humeur_ Laura Chaignat, autrice, comédienne, humoriste, animatrice (Couleur 3)

12—20

Des biens et services « suspendus » pour soutenir les personnes précaires

12-13

Un nouvel élan pour la formation des jeunes

14-17

Appels à votre soutien

18-19

Couverture: © Elyn

— Impressum

Caritas.mag - le magazine des Caritas de Suisse romande (Genève, Fribourg, Jura, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an.
Tirage global: 52'275 - Tirage Caritas Genève: 15'840 ex.

Responsable d'édition: Sophie Buchs - Directrice de Caritas Genève. Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry.

Rédaction: Corinne Jaquiéry, Mario Togni et Sévane Haroutunian. Photos: Caritas Genève, Sedrik Nemeth et Darrin Vanselow. Corrections: Ana Cardoso.

Graphisme et mise en page: Fluide Communication, Givisiez. Impression: PCL Print Conseil Logistique SA.

Caritas Genève - Rue de Carouge 53 - 1205 Genève. Téléphone: 022 708 04 44 - www.caritas-ge.ch - info@caritas-ge.ch.



Vieillir en solidarité

— Sophie Buchs - Directrice de Caritas Genève

Vieillir. Malgré les sourires affichés dans les publicités et les slogans qui veulent « positiver » l'âge, le mot continue de porter un parfum d'inquiétude. Dans nos imaginaires collectifs, il reste associé à la perte, à la fragilité. Les personnes qui avancent en âge le ressentent : la pression sociale pour rester jeunes le plus longtemps possible est partout. Les marques l'ont bien compris : elles ciblent massivement les plus de 65 ans, un groupe qui, d'ici quelques années, représentera près d'un quart de la population en Suisse.

Dans un pays où l'espérance de vie figure parmi les plus élevées au monde, les enjeux liés au vieillissement sont immenses. Cette longévité, bien que remarquable, met en lumière de fortes inégalités. La santé, par exemple, n'est pas qu'une question sanitaire, elle dépend aussi beaucoup des conditions sociales et économiques. Or, dans ce domaine, l'égalité est loin d'être acquise et les chiffres parlent d'eux-mêmes : environ 200'000 seniors vivent aujourd'hui en Suisse sous le seuil de pauvreté, et 100'000 autres disposent à peine du minimum vital¹.

© K-photogrAphy.ch



La fin de la vie professionnelle libère du temps, mais elle ne marque pas la fin de l'engagement. Au contraire, dans nos sociétés occidentales, une grande partie du bénévolat est portée par des seniors. Grâce à elles et à eux, la solidarité prend corps : dans les familles, à travers des associations ou simplement par de petites attentions quotidiennes. Les liens d'entraide entre personnes âgées se développent et c'est une richesse précieuse. Car l'isolement est l'un des plus grands dangers, il fragilise autant la santé physique que psychique.

« Si tu savais comme j'aurais aimé vieillir, pour bercer le monde. »

Christiane Singer

Vieillir en conservant son autonomie, sa santé et sa dignité n'a rien d'automatique. Les obstacles sont réels, souvent invisibles. Pour dépasser les discriminations liées à l'âge, il nous faut agir, ensemble et individuellement, pour que « bien vieillir » devienne une réalité accessible à toutes et à tous, quel que soit le milieu social. C'est dans cet esprit que Caritas Genève propose certaines de ses prestations où la mixité sociale et générationnelle est au cœur des rencontres.

Je vous souhaite une belle lecture et je vous remercie de votre fidélité à Caritas.

¹Source : Pro Senectute



Vieillir et bien vivre

— Texte: Corinne Jaquiéry

Photos: Darrin Vanselow - Sedrik Nemeth - Corinne Jaquiéry

En Suisse, près de 300'000 personnes âgées peinent à joindre les deux bouts. Certaines d'entre elles souffrent également de la solitude. Les Caritas de Suisse romande les soutiennent avec des prestations adaptées. Reportage et témoignages.

C'est presque une œuvre d'art, tant les boîtes de pâtes sont bien rangées dans l'armoire de la petite cuisine de Nelly Séchaud, retraitée de 67 ans. Cette habitante de Sainte-Croix se prémunit comme elle peut contre les fins de mois difficiles. «Il m'arrive de finir le mois avec juste 10 francs, mais je m'arrange.» En disposant d'une réserve de pâtes, Nelly Séchaud peut manger à sa faim et ne pas dépasser les 50 francs de son budget courses hebdomadaire. Sa rente AVS est de 1400 francs. Elle a des aides pour le loyer et l'assurance maladie et son avoir mensuel atteint péniblement 2000 francs. Cela ne suffit vraiment pas quand sa rente n'est versée que le 5 ou le 7 du mois courant alors que les factures s'accumulent.



Le temps, c'est de l'argent. Sur les tempes.

Robert Sabatier

Mauro Poggia, conseiller aux États genevois, a récemment déposé une motion intitulée «Rentes AVS. Pour une date de versement qui tienne compte de la réalité des obligations financières des bénéficiaires». «Aujourd'hui, notre réglementation permet aux caisses de compensation de verser jusqu'au 20 du mois suivant, ce qui signifie que, par exemple pour le mois d'octobre, alors que le loyer et l'assurance maladie du mois d'octobre doivent être payés pour le 30 septembre, certaines personnes reçoivent leur rente au plus tard le 20 octobre. Cela oblige finalement ces personnes à l'AVS et à l'AI à faire les banquiers de ces caisses de compensation, ce que rien ne justifie. On vit dans une société d'échéances, mais on leur verse leur rente comme une charité.» Son indignation n'a pas empêché le Conseil fédéral et une majorité de conseillers aux États de refuser sa motion en septembre dernier. Pugnace, le député genevois réfléchit à passer le relais à d'autres pour une intervention au Conseil national.

Pauvreté des seniors en augmentation

Une enquête représentative réalisée dans le cadre de l'Observatoire de la vieillesse de Pro Senectute Suisse montre qu'en 2022, un cinquième des personnes âgées de plus de 65 ans sont touchées par la pauvreté ou en sont menacées en Suisse. Parmi elles, 13,6 % ne sont pas en mesure de faire face à une dépense imprévue supérieure à 2000 francs. Pour 86 % des retraités et retraitées, le système des trois piliers offre une sécurité financière suffisante pendant la vieillesse, mais près de 300'000 personnes de plus de 65 ans sont cependant touchées ou menacées par la pauvreté. Le phénomène va s'aggraver ces prochaines années en raison de l'évolution démographique et de l'augmentation constante du coût de la vie, notamment des primes d'assurance maladie dont on vient d'apprendre qu'en 2026, elles augmenteront de 4,4 % en moyenne.



Double peine

Autre revers de la pauvreté chez les personnes âgées, la solitude. Les seniors qui connaissent une certaine précarité financière limitent leurs sorties et leurs activités sociales, renforçant ainsi leur isolement. Il est difficile d'inviter des amies et amis quand le souper s'annonce déjà très frugal pour soi-même. Selon l'Observatoire de la vieillesse de Pro Senectute, la solitude est un phénomène répandu chez les seniors. Une personne sur quatre de plus de 55 ans souffre de solitude. Les contextes et les situations sont aussi

variés que les définitions de ce phénomène, le mot solitude recouvrant plusieurs sens. Le fait d'être seul-e et le sentiment d'être seul-e ne vont pas nécessairement de pair avec une souffrance, et peuvent même être agréables. En revanche, les personnes touchées par la solitude souffrent d'isolement social, ce que certaines Caritas de Suisse romande tentent de rompre avec diverses activités comme on peut le voir à Neuchâtel ou à Genève.



bit.ly/etude-solitude

Des petits bonheurs

Quant à Nelly, comme beaucoup d'autres retraité-es, elle vit chichement en attendant tous les mois que sa rente soit versée à temps pour payer des créanciers qui, eux, sont toujours impatients. «Je travaillais sur la ferme de mon mari et j'étais caissière à 80 % à la Coop. Comme j'avais un tout petit salaire, je n'ai pas pu cotiser au 2^e pilier.» Elle a 61 ans quand son mari lui annonce soudainement qu'il veut divorcer. Sans ressources, elle déménage «avec juste trois fourchettes et deux meubles» et se débrouille comme elle peut. Elle trouve un appartement où elle se sent bien. Entourée de ses deux chats et de quelques amies, elle se montre résiliente. «J'ai appris que le bonheur avec un grand B n'existe pas, je préfère les petits bonheurs.»

La sociologue Oana Ciobanu, professeure à la HETSL (Haute école de travail social et de la santé Lausanne), observe en se référant à des chercheur-euses du Royaume-Uni, qu'au long de la vie, la solitude suit une courbe en U: «Elle est forte chez les jeunes, plus faible chez les adultes, puis en hausse après 80 ans, surtout quand le réseau social se réduit.» Auteure d'une *Étude sur le sentiment de solitude chez les personnes âgées de 75 ans et plus résidant en ville de Lausanne*, elle met en évidence les causes de la solitude qui sont vivre seul-e, notamment après la perte de proches, une situation financière difficile, une santé dégradée et un passé migratoire. Selon la sociologue, la solitude peut aussi être existentielle avec une perte de sens et une absence de liens profonds qui peut persister même si la personne âgée est entourée d'autres personnes. «La solitude accroît le risque de dépression, de troubles du sommeil et de perte d'appétit», affirme-t-elle en citant une chercheuse de référence dans l'étude de la solitude, la chercheuse néerlandaise Jenny de Jong Gierveld. Les profils les plus à risque sont les personnes de plus de 80 ans, les personnes nées à l'étranger, en mauvaise santé, à faible niveau socio-économique ou avec peu de relations sociales. Oana Ciobanu donne quelques pistes d'actions pour lutter contre la solitude réelle ou ressentie: sensibiliser les soignant-es et travailleuses et travailleurs sociaux en leur fournissant un outil de détection; favoriser les loisirs accessibles, la sociabilité de voisinage, l'adhésion à des associations; former aux outils numériques pour garder le contact même si une récente étude montre que les seniors se débrouillent de mieux en mieux avec l'informatique; intervenir tôt, par exemple après un veuvage, et adapter les activités aux sous-groupes (migrant-es, femmes, etc.) avec une évaluation régulière des programmes.





Karim a noué une grande complicité avec ses clients et clientes. Ici avec Madame Reda.

Savoureuses visites à domicile

La ville de Neuchâtel s'éveille à peine quand Karim, 63 ans, commence sa tournée marathon pour la Toque Rouge, service de repas à domicile de Caritas Neuchâtel. Chaque jour, il livre un repas chaud et équilibré à une trentaine de personnes, la plupart âgées ou fragilisées. Pour plusieurs d'entre elles, la visite de Karim est comme un rayon de soleil qui éclaire une journée assombrie par la solitude. Le sourire éclatant de Françoise qui ouvre largement la porte de son vieil appartement en est la preuve. Les quelques mots échangés semblent lui réchauffer le cœur.

Menée tambour battant, la tournée est entrecoupée de jolis moments de dialogue. Karim sait l'importance que sa visite revêt pour la plupart des personnes à qui il apporte un repas chaud. Montant et descendant des dizaines de marches d'escalier tous les matins, Karim conserve la forme et une bonne humeur à toute épreuve. Du bord du lac au haut de Neuchâtel, Karim connaît tous les raccourcis et entrelacs entre rues et ruelles. Là, il sifflote en montant au 4^e étage, sésame pour qu'on lui ouvre, ici, il frappe avec entrain. Parfois la porte reste close. « Il y a des personnes qui préfèrent ne pas se montrer. Si la boîte du repas précédent est devant la porte, c'est OK. » Parfois pourtant des drames se sont noués et le ou la livreuse arrive trop tard. Pour Karim, ce n'est pas le cas. Au contraire. « Je lui dois beaucoup », affirme Louise. « Un jour, je suis tombée. Je n'arrivais pas à me relever. » Restée près de cinq heures allongée sur le sol de sa cuisine, c'est Karim qui la relève en venant livrer son repas. « Depuis, j'entre toujours jeter un coup d'œil pour voir si tout va bien », indique ce dernier, qui va poursuivre sa tournée jusqu'aux environs de midi avant de retourner à l'Espace des Solidarités où des repas sont servis pour la modique somme de 6 francs. Gilberte, 93 ans, et Janine, 81 ans, s'y retrouvent presque tous les jours pour ne pas manger seules. « La nourriture est bonne, mais je viens d'abord pour l'accueil et la rencontre avec d'autres personnes », relève Gilberte, alors que Janine approuve. « Heureusement que ce lieu existe, sinon on resterait seules toute la journée ! » ■■■



Un lien entre générations

Né il y a une dizaine d'années, le programme de bénévolat intergénérationnel de Caritas Genève vise à lutter contre l'isolement social avec la visite hebdomadaire d'un-e bénévole chez une ou un senior. Aujourd'hui, entre 15 et 20 binômes sont actifs, chacun composé d'un-e jeune de 18 à 30 ans et d'un-e aîné-e âgé-e de 65 ans ou plus. Le recrutement des jeunes s'effectue principalement via des campagnes sur les réseaux sociaux, notamment au moment de la rentrée universitaire. Fabrice Blondel, responsable du projet bénévolat intergénérationnel, est très attentif au processus de création des binômes en menant des entretiens individuels approfondis avec une recherche de compatibilité, et la priorité à une première rencontre réussie. La qualité prime sur la quantité de binômes. Les duos se rencontrent ensuite en moyenne deux heures par semaine, autour d'activités simples mais précieuses : promenades, discussions, repas partagés.

Rawan et Sophie

Parmi ces bénévoles, Rawan, une jeune femme d'origine syrienne, médecin de formation, raconte: « Sur Facebook, j'ai vu le témoignage d'une bénévole à Caritas Genève. Je me suis dit que c'était une bonne idée pour m'intégrer. J'ai postulé. » Sélectionnée, elle suit une formation, notamment sur l'écoute: « C'était important pour moi de bien me préparer. » Rawan, 27 ans, est ensuite mise en binôme avec Sophie, 69 ans, vivant seule. « La première fois, c'était un peu difficile, mais ensuite nous avons trouvé un rythme. » Peu à peu, la relation évolue: « Ce n'est pas un travail pour moi. C'est une relation amicale. Sophie est devenue comme une personne de ma famille, peut-être comme une grand-maman. » Elles échangent beaucoup, notamment sur leurs cultures respectives: « Sophie me pose des questions sur ma vie, sur mon pays. Je lui ai préparé un dessert syrien. Elle a beaucoup aimé. On parle aussi de la culture suisse. J'apprends beaucoup. » Cet engagement a même influencé sa vision professionnelle: « J'ai commencé à réfléchir sérieusement à me spécialiser en gériatrie. » Et surtout, c'est le lien affectif qui fait toute la différence: « Elle m'appelle quand je suis malade. Moi aussi, je prends de ses nouvelles. C'est une vraie relation. » Enfin, Rawan souligne l'impact de cette expérience sur son intégration: « Cette activité est très importante pour comprendre les différences culturelles, les coutumes. Je me crée une nouvelle famille ici. » ■■■



latoquerouge.ch



caritas-ge.ch/big



« La 13^e rente AVS ne résoudra pas les problèmes des aîné·es les plus précaires »

— Propos recueillis par Corinne Jaquiéry - Photo: Pro Senectute

Fondation privée d'utilité publique suisse, Pro Senectute a été fondée en 1917, à une époque d'extrême précarité pour les personnes âgées. Aujourd'hui, le spectre de la pauvreté des aîné·es rôde de nouveau. Point de situation avec Alain Huber, directeur de Pro Senectute.

En 2025, y a-t-il un appauvrissement plus important chez les personnes âgées que vous suivez chez Pro Senectute ?

Selon les études menées en 2009 et en 2022 dans le cadre de l'Observatoire national de la vieillesse, le pourcentage de personnes âgées en situation de précarité n'a pas progressé, mais comme la population âgée augmente, cela touche un plus grand nombre de personnes. La 13^e rente AVS pourrait apporter une aide, mais elle ne résoudra pas les problèmes des plus précaires. L'aide ciblée via les prestations complémentaires et l'aide d'urgence restent essentielles. Par ailleurs, la pauvreté touche de plus en plus les personnes très âgées – en particulier à partir de 80 ans –, période de la vie où les besoins en soins et en accompagnement s'intensifient fortement. Un problème central réside dans le fait que l'accompagnement à domicile – contrairement aux soins – n'est souvent pas couvert par les assurances sociales, ce qui le rend inabordable pour beaucoup. Cette lacune touche surtout les personnes vivant seules ou socialement isolées, dont le nombre est également en hausse.

Pro Senectute peut-elle aider les seniors qui n'arrivent plus à payer leurs primes d'assurance maladie en constante augmentation ou qui ne peuvent plus les payer à temps en raison des retards de versement de leur rente AVS ?

Pro Senectute aide principalement en offrant des consultations sociales, avec des bureaux dans toute la Suisse, mais elle soutient aussi les personnes âgées en difficulté financière par des aides d'urgence et les réoriente vers les services compétents. Cependant, l'impact des primes d'assurance maladie sur les finances des retraité·es est un problème croissant.



Quelle part de votre budget provient de la Confédération, des cantons et des fonds privés ?

Pro Senectute reçoit des subventions fédérales couvrant jusqu'à 50 % des charges pour la consultation sociale. Le reste serait à la charge des cantons et des communes, mais ce n'est pas le cas partout. Nous devons souvent compléter avec des fonds privés, notamment pour les aides financières individuelles (AFI).

bit.ly/soutien-pro



Avez-vous des partenariats avec d'autres associations de soutien aux personnes ?

Les organisations cantonales et intercantionales de Pro Senectute travaillent avec d'autres associations comme Caritas ou le CSP. Il existe des réseaux de coopération, mais chaque canton a son organisation indépendante. Il n'est pas nécessaire de « se battre » pour les clients, l'objectif est d'offrir des solutions aux personnes âgées, quelle que soit l'organisation qu'elles choisissent.



Quels sont les défis financiers à venir pour Pro Senectute?

Pro Senectute dans son ensemble est financièrement stable pour les prochaines années, mais la démographie change rapidement avec un grand nombre de baby-boomers arrivant à la retraite. La précarité pourrait augmenter, bien que les générations actuelles bénéficient de meilleures conditions que celles du passé.

Combien de retraité-es bénéficient de vos services et faut-il être membre de Pro Senectute pour en bénéficier?

Pro Senectute aide environ 700'000 retraité-es, soit celles et ceux qui ont fait appel à ses services au moins une fois. Il n'est pas nécessaire d'être membre pour consulter, mais les personnes qui adhèrent à certains clubs peuvent bénéficier de réductions. Toute personne recevant une rente AVS ou une autre pension peut nous consulter à partir de 60 ans. Nous avons environ 67'000 consultations par an. Mais à côté, il y a 480'000 participant-es à nos cours – cela peut être des cours de langue, du vélo électrique, de la gymnastique, de l'aquagym, ou même de la gym à domicile. Enfin, nous avons aussi l'aide à domicile, avec environ 1,5 million de missions par an: livraison de repas, transports, visites d'anniversaire. C'est l'ensemble de cette palette de prestations qui représente ce chiffre global.

Comment abordez-vous le problème de la solitude, souvent liée à la précarité?

L'aide aux repas est centrale: dans certains cantons, on ne se contente pas de livrer le repas, on prend aussi du temps pour parler, voir si tout va bien. Nous avons aussi les «tables de midi», où l'on cuisine et mange ensemble, ou des visites d'anniversaire par des bénévoles. Les cours sont également conçus comme des espaces de rencontre: le but n'est pas seulement d'apprendre, mais de créer du lien. Si quelqu'un n'a pas les moyens, nous trouvons des financements pour garantir l'accessibilité.

Il y a aussi la solitude « existentielle », ressentie même en étant entouré, notamment en EMS. Qu'en pensez-vous?

C'est une distinction importante: être seul-e ne signifie pas forcément ressentir la solitude, et inversement. On peut être entouré et se sentir profondément isolé. Ce vécu est très personnel. Et la solitude n'est pas réservée aux personnes âgées: elle touche aussi les jeunes. Mais avec l'âge, la perte progressive des proches rend le risque d'isolement plus grand, surtout si la personne n'a pas la force ou la possibilité de recréer du lien à 80 ou 85 ans.

Et comment trouvez-vous les personnes isolées qui ne viennent pas vers vous?

C'est un vrai défi. Nous avons mené plusieurs études sur ce sujet. Par exemple, une étude a montré que les migrant-es en faisaient partie et nous a conduits à traduire nos brochures en douze langues. Avec l'intelligence artificielle, c'est plus simple aujourd'hui, mais cela reste coûteux et complexe. Nous cherchons constamment des solutions pour atteindre ceux qui échappent à nos services. ■

Pauvreté chez les seniors

200'000

seniors vivent **en dessous**
du seuil de pauvreté en Suisse



100'000

autres **ont tout juste**
ce qu'il faut pour vivre

46'000

d'entre eux **vivent dans**
une **extrême pauvreté**

Solitude chez les seniors



Ce qui représente

444'500
personnes

26,6 %

des 55 ans et plus
souffrent de solitude en Suisse

36,8 %

des 85 ans et plus **se sentent seul-es**



Fact checking



C'EST FAUX

Les personnes âgées sont forcément fragiles ou très dépendantes en Suisse. Elles doivent vivre nécessairement dans un établissement médicalisé et ne sont pas du tout satisfaites de leur vie.



C'EST VRAI

Beaucoup de personnes âgées suisses restent autonomes, en bonne santé, et actives, parfois par nécessité financière. Les difficultés augmentent avec l'âge avancé. Une étude récente de Swiss Life montre que 80 % des retraités suisses entre 65 et 80 ans sont satisfait-es ou très satisfait-es de leur vie actuelle. ■■

Office fédéral de la statistique (OFS) et Swiss Life.



Prendre soin de nos aïeuls

■■ Commentaire:

Corinne Jaquiéry - Rédactrice en chef

Elles et ils ont travaillé toute leur vie, parfois très dur, pour pouvoir se loger et manger à leur faim avec souvent une famille à charge. Bien plus fournis que cigales, ces seniors se retrouvent aujourd'hui fort dépourvus alors qu'avec la vieillesse, une bise froide est venue. Selon l'Observatoire de la vieillesse, en 2025, une personne qui perçoit uniquement une rente des deux premiers piliers ne peut quasiment plus subvenir à ses besoins tant le coût de la vie a augmenté en Suisse. Des personnes âgées ayant largement dépassé l'âge de la retraite continuent à travailler. Le souci étant que celles qui disposent d'une marge de manœuvre financière limitée sont plus souvent concernées par des problèmes physiques ou psychologiques et souffrent davantage de solitude. Il est plus que temps d'agir et de mieux épauler nos personnes âgées. Sources de transmission de liens à tirer entre notre passé et notre futur, elles sont essentielles à l'équilibre de nos vies. ■■

Faites-nous part de votre avis !



Vous avez apprécié cette édition ?
Vous avez une suggestion à faire ou un sujet que vous aimeriez voir traité dans un prochain numéro ?

Vous pouvez nous faire part de votre feedback via **ce formulaire en ligne**.



bit.ly/caritas-avis

Prestations pour les seniors des Caritas de Suisse romande



Genève



Neuchâtel



Jura



Fribourg



Vaud



Henri Dès

« On se débrouille »

— Texte: Corinne Jaquiéry -
Photo: Georges Braunschweig

Toujours très populaire auprès des enfants, mais aussi de leurs parents et grands-parents, le chanteur a lui aussi tiré le diable par la queue.



1940

Naissance à Renens (VD)
de Henri Louis Destraz

1964

Épouse Mary-Josée Chastellain

1968

Sort son premier disque
pour adultes

1970

Naissance de son fils, Pierrick

1975

Naissance de sa fille, Camille

1977

Premier album pour enfants,
Cache-cache. Lance
son propre label, Mary-Josée,
du nom de son épouse

1986

Premier concert à l'Olympia.
Plusieurs autres suivront tout
au long des années

2012

Premier best of: *Henri Dès
en 25 chansons*

2017

Sortie de l'album «metal»
Zinzin, par Henri Dès & Ze
Grands Gamins, avec son fils
Pierrick

2019

Sortie de l'album *En solo*

2024

Sortie de l'album
Autrement 3 – En avant toute!

«Enfant, dans les années cinquante, j'habitais la rue Centrale à Lausanne. D'un côté, il y avait les maisons bourgeoises où résidait une population qui n'était pas riche, mais qui n'était pas dans la pauvreté comme l'était ma famille. En face, il y avait des maisons décrépies, avec des gens dans le besoin. Moi, je côtoyais bien sûr des gamins qui habitaient aussi de l'autre côté de la rue. Un jour, je suis entré dans la cuisine d'un copain. Elle avait un sol en terre battue. Jamais, jusque-là, je n'avais imaginé qu'en Suisse, des gens étaient obligés de vivre dans un tel endroit vétuste, moche et triste! Je me suis rendu compte que la pauvreté pouvait exister tout près, mais qu'elle était souvent cachée. Plus tard, quand je suis allé à Paris avec ma femme Mary-Jo pour

tenter ma chance dans la chanson, nous habitions dans un tout petit 9 m². On gagnait très peu. À tel point que je n'avais rien à déclarer aux impôts. J'avais reçu une lettre qui me disait que j'étais dans l'indigence et qui me demandait si je voulais recevoir de l'aide. Comme j'avais, de temps en temps, un petit contrat ici ou là, on arrivait à s'en sortir et on avait dit non.

À l'époque, demander de l'aide n'était pas très bien vu. J'étais arrivé à Paris à 23 ans, et jusqu'à l'âge de 28 ans, j'ai été dans de grandes difficultés financières. Je sais donc ce que cela veut dire de devoir se suffire de très peu. Mary-Jo et moi allions au marché le dimanche, on prenait la viande la moins chère, des abats en général, pour en man-



henrides.net



« On se débrouille,
avec ce qu'on a plus
ou moins.
On se débrouille,
des fois, c'est plus,
des fois, c'est moins.
On se débrouille,
avec ce qu'on a dans
les mains. »

ger de temps en temps. Pour se faire plaisir, on s'achetait un cornet de glace pour les deux. Tout était compté, calculé au centime près...

C'est seulement en 1977, quand j'ai sorti mon premier album pour enfants *Cache-cache*, que j'ai commencé à mieux gagner ma vie. J'ai toujours déclaré mes revenus notamment à l'AVS, mais j'ai des amis musiciens qui ne l'ont pas fait. Aujourd'hui, ils se retrouvent à la retraite. Et leur rente est toute petite. Ils n'arrivent pas à s'en sortir. De temps en temps, je les invite au restaurant et ça leur fait plaisir. Depuis longtemps, je donne une petite somme, tous les mois, à une dizaine d'associations caritatives. Je choisis, en général, les associations locales qui s'occupent des personnes démunies de chez nous. Quand je fais mes courses et que je vois arriver des personnes à la caisse avec leur triste achat, j'ai souvent envie de leur dire, je vous les prends, mais j'essaie d'éviter d'aider des gens en direct. Je pense que les associations comme Caritas font beaucoup mieux ce travail que moi. C'est à eux de choisir et de décider où va l'argent. Il y a aussi ceux qui souffrent de solitude, comme moi, après le décès de ma femme. C'est dur de rentrer dans une maison où il n'y a pas un bruit. J'ai eu de la chance, j'ai été bien entouré. Maintenant, j'ai ma compagne Nathaly, qui m'a sauvé la vie quand j'ai eu ma crise cardiaque. Grâce à elle, je suis en forme et je peux continuer à chanter pour quatre générations.»

Concerts en Suisse romande

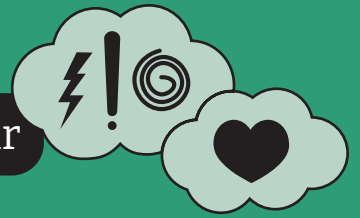
Genève,

Bâtiment des Forces Motrices,
26 octobre 2025.

La Tour-de-Peilz

Salle des Remparts,
31 octobre 2025.

Billet d'humeur



Si le monde est une fondue, l'amitié, c'est la maïzena

— Texte : Laura Chaignat,
Autrice, comédienne, humoriste,
animatrice (Couleur 3)

J'ai toujours mis les halls d'immeuble dans la même catégorie que les piscines et les coups d'un soir : on y va et vient, sans grand intérêt. Parfois, on en repart avec une surprise : un faire-part, une mycose.

J'ignore pourquoi tout ce marbre, dans un lieu où personne ne s'arrête pour le voir?

Or, je sais, grâce à ma nouvelle voisine, qu'un peu de lavandin dans la lessive, ça change tout, que sa petite-fille a pris un troisième chat (ça doit être une grande solitude pour nécessiter trois chats, a-t-elle ajouté) et qu'elle aime trop la fondue pour attendre d'avoir quelqu'un avec qui la partager pour en manger.

Moi je lui ai juste dit « Bonjour » devant les boîtes aux lettres. Un bonjour d'habitude, un sourire spontané, interprétés comme mon consentement au dialogue.

Après dix minutes, j'en avais oublié que le dernier épisode de ma série m'attendait à quatre étages de là. Je me suis laissé porter par le lent flux de parole de cette nouvelle amie. Une conversation légère, un brin pratique, sans mauvaise nostalgie ni dépressive prophétie. J'ai accueilli ce lien nouveau avec réconfort.

Chaque lien est un pont. Et les ponts sont les armes qu'il nous reste face à ceux qui érigent des murs.

Aujourd'hui, je sais à quoi sert le marbre ; il est le bel écrin des amitiés de halls d'entrée. Voisines, collègues, compagnons de salle d'attente, on s'aide pour les courses, on se tient la porte, on prend des nouvelles, on se souhaite la journée bonne. Ce sont d'infimes et fragiles amitiés, qui se protègent et se musclent avec soin.

Aujourd'hui, si je manque de maïzena, je sais où aller sonner. Et je sortirai une fourchette en plus. —



Des biens et services « suspendus » pour soutenir les personnes précaires

— Texte: Mario Togni - Photo: Caritas Genève

Alimentation, services, loisirs: le concept des « cafés suspendus » s'étoffe via une plateforme web. Caritas Genève et La Recyclerie sont désormais partenaires de l'association Suspend'us.

La tradition trouve son origine à Naples durant l'entre-deux-guerres. En prenant leur café, les Napolitains avaient pour habitude d'en payer un second d'avance, afin qu'il profite à une personne dans le besoin. Le café était alors momentanément « suspendu » (*caffè sospeso*, en italien), le temps qu'il trouve preneur. Cette tradition solidaire a refait surface dans les années 2010 et a essaimé dans toute l'Europe, y compris en Suisse.

En Romandie, cela fait plusieurs années que l'on voit apparaître, ci et là, des offres de cafés, mais aussi de sandwiches ou de plats du jour « suspendus ». En 2020, le concept a pris une nouvelle tournure grâce à l'association Suspend'us et le lancement de sa plateforme web. Chacun-e peut désormais faire un don en ligne afin de mettre du crédit sur le compte d'un commerce partenaire. De leur côté, les utilisateur-trices voient en temps réel les montants à disposition dans chaque commerce et peuvent s'y rendre pour en bénéficier.

1400 bénéficiaires

« Nous avons commencé avec quelques commerçants à Nyon, Yverdon et Fribourg, avant de nous développer à Genève, Lausanne et Renens », raconte Clémence Oriol, directrice de l'association qu'elle a cofondée avec sa mère, Laure Oriol. L'association compte aujourd'hui environ 150 commerces partenaires dans les trois cantons romands, dont plus de 30 à Genève. Au total, quelque 1400 bénéficiaires profitent d'une gamme de biens et de services toujours plus étoffée.

En plus de repas ou de diverses options de restauration, vous pouvez bénéficier d'une coupe de cheveux, d'un cours de yoga, de services d'hygiène dentaire ou d'un bouquet de fleurs, pour prendre quelques exemples. Depuis l'automne passé, nos magasins de seconde main La Recyclerie font également partie du réseau de commerces participant au projet.

En temps que partenaire de Suspend'us, Caritas Genève distribue également, via ses assistant-es sociaux-ales, des cartes d'accès aux personnes fréquentant ses consultations sociales.



« Notre but est d'offrir un petit plus aux personnes en situation de précarité. »

Nominative, cette carte permet aux utilisateur·trices d'obtenir un produit ou un service préalablement financé par des donations privées, dans les limites définies. En effet, afin que l'offre disponible profite au plus grand nombre, un montant maximal est défini par catégorie de produits. Par exemple, les « achats » d'alimentation sont limités à 15 fr. par semaine et par personne. Pour un service d'hygiène dentaire, c'est 120 fr. par an.

Travail de fourmi

« Notre but est d'offrir un petit plus aux personnes en situation de précarité, pas de remplacer les aides sociales auxquelles elles ont droit », ajoute Clémence Oriol. Pour que le système gagne en attractivité, l'association travaille aujourd'hui à développer le nombre de commerces partenaires. « Nous souhaitons consolider notre présence à Genève, Fribourg et Vaud afin de renforcer notre impact », poursuit la jeune directrice. Un vrai travail de fourmi, assuré par une équipe de bénévoles motivés et engagés. Ils et elles sont une dizaine actuellement en Suisse romande.

Outre les campagnes de recrutement, plusieurs projets de développement ont été menés à bien cette année, comme la traduction du site internet, désormais disponible en anglais, allemand et espagnol, ainsi que la création d'un espace utilisateurs sur la plateforme. Encore modeste, l'impact de Suspend'us progresse très rapidement. À Genève, les montants « dépensés » auprès des commerces partenaires ont plus que triplé entre 2023 et 2024, pour dépasser les 20'000 fr. Des résultats encourageants pour l'avenir ! ■

Pour faire un don ou devenir partenaire, rendez-vous sur suspend-us.com



Publicité



Bienvenue chez BDD & Cie, la régie genevoise à dimension humaine



+41 22 545 66 66
info@bdd.ch www.bdd.ch

Besson, Dumont, Delaunay & Cie SA
Route du Grand Lancy 6A,
1227 Les Acacias



BOSSON+RAPO SA
Installation de chauffages
Révision de citernes
www.bossonrapo.ch

Votre confort, notre métier

- Dépannages 24h sur 24h
- Installations et révisions de citernes
- Solaire thermique
- Installations thermiques toutes énergies
- Surveillances de chaufferies
- Bilans énergétiques
- Pompes à chaleur Géothermie - Aérothermie
- Demandes d'autorisation

Bosson+Rapo SA
Ch. de la Marbrerie 6
CH - 1227 Carouge
Tél: 022.343.88.91
Mail: info@bossonrapo.ch



Un nouvel élan pour la formation des jeunes

— Texte: Sévane Haroutunian et Mario Togni - Photos: Caritas Genève

Chaque année, une vingtaine d'apprenti·es trouvent chez Caritas Genève un cadre bienveillant pour renforcer leur insertion professionnelle. Un programme en pleine évolution.

Depuis 2007, Caritas Genève propose un programme de formation pour les jeunes de 18 à 25 ans en rupture scolaire, sociale ou familiale. Ils et elles sont bénéficiaires de l'Hospice général ou de l'assurance invalidité (AI) et trouvent au sein de notre institution un cadre bienveillant pour mener à bien un projet de formation et d'insertion professionnelle, à travers stages et places d'apprentissage.

Le Service Formation Jeunes leur permet d'accéder à une formation qualifiante – attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) ou certificat fédéral de capacité (CFC) – afin de pouvoir se projeter dans l'avenir, de sortir de l'aide sociale et d'éviter une précarisation à long terme.

Chaque année, Caritas Genève accueille ainsi une vingtaine d'apprenti·es, dans différents secteurs d'activité de l'institution (commerce de détail en filières textile, ameublement ou alimentation, logistique, couture et employé·e de commerce). La prise en charge est globale, avec un encadrement personnalisé et un accompagnement social.

Plusieurs changements récents viennent redynamiser ce programme, qui a fait ses preuves depuis longtemps. La nouvelle loi sur l'aide sociale et la lutte contre la précarité (LASLP), entrée en vigueur début 2025 à Genève, a notamment conduit à une évolution de taille. Jusque-là, Caritas Genève, partenaire de l'Hospice général, accueillait des jeunes au bénéfice de l'aide sociale dans le cadre de mesures d'insertion professionnelle. Depuis le 1^{er} août 2025, nos apprenti·es sont directement salarié·es par l'institution, sur la base des recommandations de l'Office de la formation professionnelle et continue, selon les professions et les années d'apprentissage. Ce revenu vient en déduction de leur forfait d'entretien.

Pour elles et eux, le changement est loin d'être anodin. Financièrement d'abord, car la loi ancre le principe

d'une franchise de salaire qui n'est pas déduite de l'aide sociale. Autrement dit, les apprenti·es gagnent un peu plus qu'avant. «Le travail fourni dans le cadre de leur formation est ainsi reconnu sur le plan matériel, et plus uniquement symbolique», relève Norberto Isem Chen, responsable du Service Formation Jeunes chez Caritas Genève.

Symboliquement, cette modification a aussi toute son importance. «Nos apprenti·es sont désormais des salarié·es à part entière de Caritas Genève et plus uniquement des bénéficiaires de l'Hospice général», poursuit-il. «Nous sommes également alignés avec toutes les entreprises du canton.» En parallèle, le partenariat avec l'Hospice général se voit renforcé, y compris sur le plan financier.



En formation AFP dans la filière logistique, Morteza et Luan (de gauche à droite) travaillent au bon fonctionnement de nos centres de tri du secteur de la seconde main, à Plan-les-Ouates.

D'autres évolutions récentes sont venues bousculer les habitudes. « Ces dernières années, l'attractivité des différents secteurs d'apprentissage a bougé, de même que le profil de nos apprenti-es. Les filières logistique et employé-e de commerce suscitent beaucoup de demandes, alors que le commerce de détail est devenu moins attirant », résume Norberto Isem Chen. « Dans la vente, les motivations ont changé. Cette formation attire aujourd'hui notamment des jeunes migrant-es cherchant une forme d'intégration et la pratique du français. »

En parallèle, les prérequis pour entrer dans certaines filières d'apprentissage sont plus exigeants, comme la maîtrise de la langue française ou des connaissances numériques de base. L'accompagnement scolaire a ainsi dû être considérablement renforcé.



Auparavant, Caritas Genève proposait des cours d'appui assurés par des bénévoles, permettant à des jeunes ayant suivi leur scolarité en Suisse de remettre le pied à l'étrier. Aujourd'hui, une partie des jeunes dans le dispositif n'a presque aucun bagage scolaire dans notre pays et ne maîtrise pas suffisamment la langue, ce qui nécessite une prise en charge beaucoup plus importante. Celle-ci commence en amont, en partenariat avec l'Hospice général, et se poursuit durant l'apprentissage auprès de prestataires externes professionnels.

Un autre développement récent du programme est la possibilité de rendre concret le tremplin entre l'AFP et le CFC. Cette année, quatre apprenti-es ayant réussi leur AFP à Caritas ont pu ainsi poursuivre leur formation directement en 2^e année de CFC. « Cette politique, validée aussi par nos partenaires, favorise un accompagnement à plus longue durée et une qualification finale plus élevée, augmentant l'employabilité du jeune à sa sortie », explique Norberto Isem Chen. Cela permet également d'éviter une rupture dans la dynamique d'un-e jeune au terme de son attestation fédérale et de profiter de cet élan afin d'obtenir un diplôme de niveau CFC dans une durée de formation optimale.

« La force de notre programme, c'est cette dimension artisanale qui nous permet d'adapter l'accompagnement aux besoins spécifiques de chaque jeune », conclut le responsable. ■

Norberto Isem Chen (tout à gauche), responsable du Service Formation Jeunes, et une partie de l'équipe des formateur-trices de Caritas Genève.



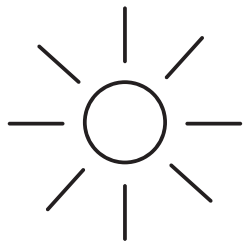
Lire les témoignages
de deux de nos apprenties
en pages suivantes.

Publicité


COMPTOIR IMMOBILIER
RÉGISSEURS DEPUIS 1825

**NOTRE MISSION,
FAIRE VIVRE VOS PROJETS !**

www.comptoir-immo.ch



« Ça m'a aidée à m'extérioriser, j'étais très introvertie »

— Textes: Sévane Haroutunian - Photos: Caritas Genève

Rajja a terminé en juin son apprentissage AFP en vente, filière ameublement ; elle a décidé de poursuivre en 2^e année de CFC à la rentrée de 2025.

Rajja a mis quelques années à trouver le chemin qui lui convenait. Après une pause, puis l'aide de Cap Formations et Tremplin-jeunes, elle a remis le pied à l'étrier, décidée à trouver une place d'apprentissage, après une remise à niveau à l'Université ouvrière de Genève. Pour s'orienter, elle a fait quelques tests, puis quelques stages. Elle a croché sur la pharmacie, mais malheureusement, les maths « ça n'a jamais été et ça ne sera jamais ma tasse de thé », sourit-elle. Rajja s'est ensuite adressée à la Croix-Rouge genevoise et son programme pour la formation des jeunes ForMe, qui lui a proposé un stage dans la vente chez Caritas Genève. Après une semaine, elle a postulé pour la place d'apprentissage dans la filière ameublement.

Aujourd'hui, c'est avec enthousiasme qu'elle nous raconte : « Le métier me plaît beaucoup. Je ne m'y attendais pas, ça n'était pas mon premier choix. Je pensais que c'était un peu plus embêtant, mais en fait, c'est cool. Et ça m'a aussi aidée à m'extérioriser, j'étais très introvertie. Avoir le contact avec les gens, avoir une équipe de collègues, tout cela fait que je m'ouvre plus et ça fait du bien. Je suis très contente, ça me plaît toujours autant et j'ai été acceptée pour faire le CFC, directement en deuxième année. Je peux ainsi poursuivre avec Stéphanie, ma formatrice, et l'équipe. Je m'entends très bien avec tout le monde, on s'entraide beaucoup. Et en dehors de Stéphanie et de l'équipe de vente, il y a aussi les autres secteurs, tout le monde est à l'écoute et essaie d'aider au maximum. On sent cette cohésion d'équipe. Je peux aller poser mes questions à d'autres secteurs et ça m'enrichit aussi. Je trouve ça super chouette et ça crée une bonne ambiance de travail générale.

Il y a juste eu un moment compliqué, car on manquait d'effectifs et on était peu pour s'occuper d'une grande brocante sur deux étages. On était tous un peu fatigués, mais on a toujours réussi à s'en sortir, avec Stéphanie comme gérante. Sinon tout se passe bien. Et j'ai l'impression aussi de compter à mon échelle. Je me sens valorisée, je sens que mon travail est important et que je ne sers pas à rien, mais que je contribue au bon fonctionnement du magasin et ça, ça fait du bien. » —



Publicité

ENTREPRISE GÉNÉRALE

Arn, Wüthrich & Frigério s.a.

AWF

BÉTON ARMÉ - MAÇONNERIE - GYPSE - PEINTURE

15-17, rue du Tunnel - 1227 Carouge
Tél. 022 732 23 94 - Fax 022 738 16 18
e-mail: entreprise@awfsa.com



« Caritas aide beaucoup de monde et je suis contente d'y participer »

17

Fabia poursuit son apprentissage AFP en 2^e année chez Caritas Genève en tant qu'employée de commerce.

Fabia a commencé en août dernier sa deuxième année d'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) en tant qu'employée de commerce chez Caritas Genève.

Après l'école obligatoire, la jeune femme s'est dirigée immédiatement vers le monde du travail plutôt que vers les études. Elle a enchaîné les petits jobs auprès de communes et a commencé un apprentissage en vente auprès d'une grande enseigne, qui ne s'est pas passé comme escompté et a pris fin prématurément.

Après une période un peu compliquée de recherches et de questionnements, et grâce à la structure Contact emploi jeunes (CEJ) de la Ville de Lancy, Fabia a trouvé l'offre d'apprentissage chez Caritas Genève, sur laquelle elle a « tout misé ». « J'avais déjà envisagé un apprentissage d'employée de commerce, mais avant je le voyais plus comme une obligation, raconte-t-elle. Je cherchais un peu ma voie et c'est pour ça que j'ai essayé d'autres choses. Mais j'ai toujours eu de la facilité avec ce qui est bureautique et administratif. Et dès que je suis arrivée ici, je me suis très vite sentie à l'aise. »

Dans le cadre de sa formation, l'apprentie côtoie principalement deux services : la logistique-intendance et la réception. « J'aime beaucoup la logistique, avec le côté bien organisé, ça me rassure. Mais j'aime aussi beaucoup être à la réception de Caritas. Il y a ce contact avec les bénéficiaires, mais aussi avec les collègues. Finalement, c'est complémentaire », conclut-elle.

Dans ses perspectives d'avenir, après avoir terminé son AFP, Fabia souhaite poursuivre son CFC chez Caritas Genève idéalement. « Et plus tard, j'aimerais bien pouvoir revenir en tant qu'employée, à la réception ou aux ressources humaines. C'est vraiment une association super. J'ignorais tout ce que fait Caritas en arrivant, mais quand j'ai appris à connaître son fonctionnement, je me suis dit que c'était vraiment génial. L'organisation aide beaucoup de monde et je suis contente d'y participer, c'est ça que j'aime en réalité », confie-t-elle. ■



Publicité

1929
Genecand

— TRAITEUR —

Cocktails, repas, buffets, grillades, mariages
lunches, paniers garnis...

022.329.31.96 - www.genecand.ch



montefusco & fils sa

Parquets
Revêtements de sols
Nettoyages

Boulevard d'Yvoy 1A - 1205 Genève
Tél. 022 320 44 44 - Fax 022 321 22 02

Julien 076 358 89 93

Antonio 079 624 34 05

info@entreprisemontefusco.ch
www.entreprisemontefusco.ch

Appels à votre soutien

Caritas Genève compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

— 210

Se reconnecter au monde digital

Marion, 55 ans, travaille dans l'économie domestique. Comme elle ne s'y connaît pas en informatique, elle dépend entièrement de ses connaissances pour faire ses paiements à la fin du mois. Dans un monde de plus en plus numérisé où toutes les démarches se font en ligne, elle souhaite se prendre en main et apprendre l'informatique. Pour éviter la fracture numérique, Marion souhaite suivre une formation afin d'être plus autonome et plus à l'aise sur Internet. De plus, cette formation lui permettrait de rencontrer de nouvelles personnes afin de se recréer un réseau et de rester en contact avec ses proches et sa famille, qui ont dû quitter la Suisse pour aller travailler à l'étranger. Afin de lui permettre de réaliser son projet, nous sollicitons un soutien financier de **830 fr.** Merci infiniment pour votre aide précieuse.

Sabrina Moreno

— 211

Pour Sonia et Walter

Sonia est retraitée. Elle vit seule dans un studio avec Walter, son chien. Pour elle, c'est un compagnon du quotidien, un véritable ami. Alors, lorsque le vétérinaire lui a découvert une tumeur qu'il fallait opérer sans attendre, Sonia a perdu pied. Après avoir consulté trois cabinets différents, le coût de l'intervention est estimé au minimum à **930 fr.** payables de suite; Sonia n'a pas les moyens d'avancer une telle somme. Elle assume ses charges courantes avec sa modeste rente AVS, mais ne peut pallier cet imprévu sans arrangement de paiement. Elle a donc osé appeler à l'aide pour la première fois en soixante-huit ans. C'est une requête inhabituelle pour notre service, mais nous espérons pouvoir y répondre favorablement. Pouvez-vous soutenir Sonia, même symboliquement? En son nom, un grand merci!

Nina Marin

— 212

Cours de natation

Européenne, Anna est arrivée courant 2024 pour offrir une meilleure vie à sa fille Melissa. *Working poor*, elle travaille dans le nettoyage et cumule les contrats pour tendre à un salaire décent. Malheureusement, le coût de la vie à Genève fait qu'Anna ne parvient pas encore à être à jour dans ses charges. Elle s'est interdit d'inscrire sa fille à une activité l'an passé, mais souhaiterait qu'elle puisse s'intégrer et ne pas s'ennuyer en dehors de l'école. Ayant déjà commencé des cours de natation dans son pays, Melissa adorerait continuer. C'est pour aider cette petite à retrouver les plaisirs de la nage et épauler sa maman que nous vous demandons une aide de **1490 fr.** pour deux semestres de cours. Merci pour votre généreux soutien.

Natalia Astorga

— 213

Pour Arnaud, 87 ans

Arnaud, célibataire endurci, vit dans son petit studio depuis de nombreuses années. Il touche sa retraite et les prestations complémentaires. Il est venu nous demander de l'aide, car il vient de recevoir le décompte annuel de ses charges, et quelle ne fut pas sa surprise! Habituellement, la régie lui rembourse une petite somme qui est toujours la bienvenue en ces temps d'inflation, mais cette fois-ci, on lui réclame la somme de **280 fr.** Il ne sait pas comment payer cette facture, car son budget est déjà très serré et il ne reste rien en fin de mois. Un soutien financier de votre part soulagerait énormément Arnaud qui a juste besoin d'un petit coup de pouce et qui est très angoissé par cette facture. D'avance, un énorme merci!

Sandra Fraga

— 214 Frais médicaux

Fabrizio, 39 ans, est père de trois enfants. Leur mère n'est pas présente au quotidien, car, faute de permis de séjour, elle est restée dans leur pays d'origine, l'Italie. Devant s'occuper seul des frais des enfants, son salaire couvre tout juste les charges courantes, mais ne lui permet pas de mettre de côté pour des frais imprévus. C'est ce qu'il s'est passé en juillet: les enfants sont tombés malades les uns après les autres et les factures médicales n'ont fait que s'accumuler. Pour payer ces frais médicaux, Fabrizio a pris du retard dans le paiement de son loyer, de **1818 fr.** Il a maintenant un arriéré d'un mois de loyer, ce qui ne lui permet pas d'être serein. Grâce à votre aide, la famille de Fabrizio retrouverait cette sérénité, notamment en ce début d'année scolaire. Merci d'avance pour votre générosité!

Yunha Oh

— 215 Une future Lia Wälti

Cheima vit à Genève depuis quatre ans. Jeune maman, elle élève seule Meriem, sa fille de 9 ans. Cet été, après avoir vibré devant l'Euro féminin, Meriem s'est découvert une passion brûlante: le football. Elle rêve désormais de dribbles, de passes décisives et de buts en pleine lucarne! Mais pour rejoindre un club et vivre pleinement sa passion, il lui faut un équipement adapté ainsi que la cotisation annuelle. Le tout représente la somme de **430 fr.** Or, sa maman travaille sur appel dans la restauration et la famille peine à joindre les deux bouts. Le budget déjà serré ne permet donc pas d'assumer ces frais. C'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité: le moindre don permettra d'aider Meriem à intégrer une équipe, s'épanouir dans le sport et poursuivre son rêve, à l'image de ses modèles sur le terrain.

Samirah Sbaï

— 216 Serafe

Nicolas, jeune homme âgé de 35 ans, a travaillé depuis de nombreuses années en qualité de responsable logistique pour le compte d'une grande chaîne de magasins. Actuellement, il traverse une période particulièrement difficile à la suite d'un burn-out, qui l'a contraint à interrompre temporairement son activité professionnelle afin de se reconstruire et de se refaire une santé. Malgré ses efforts pour gérer ses dépenses, cette situation a fragilisé son équilibre financier et il ne peut pas faire face à une facture en sommation des SIG. Afin d'éviter une coupure d'électricité et de l'aider à traverser cette période critique, nous sollicitons un soutien financier d'un montant de **420 fr.** Merci de tout cœur pour votre aide.

Sabrina Moreno

— 217 Urgence

Après six ans de vie à Genève, Hector a enfin pu obtenir son permis de séjour. Il s'est empressé de s'affilier auprès d'une caisse maladie et découvre petit à petit ce système qui lui était jusqu'alors inconnu. Se trouvant en bonne santé, il a opté pour la franchise la plus élevée. Malheureusement, il est tombé récemment malade et a dû subir une opération en urgence. Il reçoit aujourd'hui des factures importantes et aucune participation de son assurance. Son maigre salaire de cuisinier ne lui permettant pas de faire face à de tels imprévus, nous sollicitons votre générosité afin de l'aider à assumer ces frais qui se montent à **1500 fr.** Merci à vous!

Gianna De Mita



Adresses

Permanence sociale
Prise de rendez-vous
uniquement par téléphone_
lundi, mercredi, jeudi
et vendredi à 9 h
au 0800 022 444 (N° gratuit)

Permanence juridique
Prise de rendez-vous
par téléphone_
le lundi à 9 h
au 0800 022 444 (N° gratuit)

Épicerie Plainpalais
Rue de Carouge 51-53 (Passage)
1205 Genève
Téléphone_ 022 708 04 63

Épicerie Servette
Avenue De-Luserna 13
1203 Genève
Téléphone_ 022 322 05 69

Lundi à vendredi_ 9 h – 18 h 30
Samedi_ 9 h – 17 h 30

www.caritas-ge.ch



**Je fais
un don!**



IBAN
CH38 0900 0000 1200 2726 2

**Merci de votre
générosité!**

Votre don, quel que soit son montant, permet à Caritas Genève de poursuivre son action.
En utilisant le bulletin code QR avec la mention **Appels à votre soutien,** vous contribuez à aider les personnes ou familles en difficulté dont la situation est présentée ici ou une situation similaire en cas de solde excédentaire.



© Pascaline Dargant

Quand le sport rencontre la mode

L'Upcyclerie signe une collection capsule exclusive avec le Groupe Grenat.

Les anciennes collections de merchandising des clubs grenat se réinventent en 370 accessoires uniques – sacs, bananes, écharpes – façonnés à Genève dans l'Atelier Couture & Design de Caritas Genève. Une collection sport chic, engagée et collector.

Une série de vêtements « spéciale Grenat », pensée pour compléter les looks des athlètes et des modèles, sera lancée simultanément à notre boutique L'Upcyclerie.

Laura Tufo et Loun Srdanović, jeunes talents du Servette, incarnent l'énergie du terrain et l'élégance de cette collection inédite.

Disponible dès le 22 septembre à La Boutique des Grenat.



Genève
CARITAS